



Qui était Madame Neuilly ?

A l'angle de la place de l'abbé Pierre de Porcaro et de l'avenue de la République, notre attention est attirée par une plaque bleue apposée au pied du clocher de l'église Saint-Germain, jouxtant un ancien panneau Michelin indiquant « Seine et Oise N13, Versailles 13, Paris porte de Neuilly 15 » et un repère de nivellement avec cette inscription : « Ville de St Germain-en-Laye. Nivellement. Repère central à 66 m. au-dessus de zéro de l'échelle du pont de la Tournelle ».

De façon assez inhabituelle, l'inscription est en blanc sur un fond bleu mais reprend la terminologie d'usage avec l'évocation du lieu « ICI ». La suite du texte appelle à la remémoration en indiquant la date du 20 août 1944, quelques jours avant la libération de Saint-Germain, et en dévoilant le nom de « Madame Neuilly ». Elle fait œuvre de pédagogie avec la mention de la cause du drame : « victime de la barbarie nazie ». Se trouvent ainsi rassemblés l'événement, sa restitution et son interprétation qui fait ici écho au totalitarisme. Cette plaque n'est sans doute pas la première en hommage à Madame Neuilly. Le *Messenger des quatre cantons* du 31 août 1945, signale en effet une plaque apposée par le « Groupe de la Libération »¹ dont la formulation devait évoquer l'occupant.



Qui était cette Mme Neuilly et dans quelles conditions a-t-elle été tuée alors que la libération était si proche ?

Ernest Bataille est né en 1860, il demeure rue Saint-Pierre à Saint-Germain-en-Laye et exerce la profession de gazier. Il a vingt-neuf ans lorsque son épouse Elisabeth Chartier, blanchisseuse, donne naissance en février 1889 à leur fille qu'ils prénomment Eugénie. La petite fille grandit à Saint-Germain puis exerce, comme sa mère Elisabeth, le métier de blanchisseuse au 1, rue Gaucher. C'est ensuite qu'elle rencontre Lucien Louis Neuilly, menuisier de profession chez Ricordeau, rue St Pierre, qui loge au 5 de la rue Collignon. Lucien fréquente souvent le Trait d'Union de Saint-Germain-en-Laye où il participe à la confection des décors de théâtre.

Leur mariage est célébré à Saint-Germain le 31 janvier 1914 puis viennent au monde deux garçons : Sylvain en 1914 d'abord cordonnier chez Churlet à Saint-Germain, puis ébéniste décorateur à l'Opéra de Paris. Plus tard naîtra Lucien en 1920 qui deviendra machiniste à la Comédie Française et ensuite au Théâtre de l'Odéon à Paris.

Saint-Germain, vidée des trois quarts de ses habitants lors de l'exode, est occupée à partir de juillet 1940. La ville devient le quartier général de l'Oberbefehlshaber West (commandement en chef de l'Ouest) dirigé à partir de 1942 par le Maréchal Gerd von Rundstedt qui s'est installé au Pavillon Henri IV. Le maire Jean Seignette, ancien combattant et capitaine, est considéré par les autorités préfectorales comme un excellent administrateur et l'un des meilleurs maires de Seine-et-Oise. Élu en 1938, il a coutume de dire que sa ville est la plus occupée de France.

En juin 1944, lorsque les alliés débarquent en Normandie, l'atmosphère devient fébrile dans le camp allemand car ils doivent préparer leur repli. Le dimanche 20 août, Eugénie et Lucien quittent leur domicile du 6, rue Jadot et se dirigent vers la place du Château afin d'assister au départ des Allemands.

Mais l'occupant résiste à la pression militaire des alliés et dispose des batteries d'artillerie lourde sur les hauteurs de Chambourcy et Aigremont. Dans Saint-Germain et alentours patrouillent de nombreux chars

¹ Le *Messenger des Quatre cantons*, 31 août 1945. Nous remercions Marielle Rigault de nous avoir signalé cet article.

tigres. L'auteur des Rapports journaliers de la police d'État de Seine-et-Oise, résumant « *les faits qui se sont déroulés entre le 20 Août et le 3 septembre 1944* » indique que « *le 20 août 1944, des officiers allemands de l'entreprise Todt requéraient tous les hommes valides qu'ils rencontraient et pourchassaient dans les rues pour le creusement de fossés devant et derrière les barrages de rails [dressés dans les rues]* »². Lucien Neuilly est ainsi « *requis* » parce qu'il se trouvait là.

L'officier allemand Leroff, de « *l'Organisation Todt* », groupe de génie civil et militaire du Troisième Reich, installé rue de la Salle, se trouve place du Château pour diriger les opérations. « *Fou de rage devant la résistance opposée par les travailleurs français requis* », à 10h30, il tire des coups de fusil. Eugénie Neuilly grièvement blessée, est tout de suite prise en charge par son mari Lucien qui la transporte en gravissant les marches à l'intérieur de l'église où elle décède rapidement. Eugénie est ensuite transférée à l'hôpital où les médecins constatent son décès à 11 heures³.

Eugénie a-t-elle été visée personnellement par l'officier allemand ou bien s'agissait-il d'une balle perdue ?

Bernard Nabonne⁴ écrit dans son livre *Les grandes heures de Saint-Germain-en-Laye* : « *un soldat allemand s'imaginant qu'une femme qui s'approchait d'eux venait inciter son mari à la révolte, tira sur elle et la tua. Il continuait à tirer et il atteignait une autre femme* ».

Le livre de François Boulet *Leçon d'histoire de France* nous révèle qu'« *un nommé Leroff tire sur les requis aux travaux, la foule reçoit des balles : Madame Eugénie Neuilly s'effondre, tuée* ».



photo © archives familiales

Une autre femme est touchée, Mme de Antoni née Paule Brard, violoncelliste virtuose qui est transportée à l'hôpital où elle subira l'amputation de son bras droit. Son mari Charles de Antoni est alors prisonnier depuis 1940. Musicien 1^{ère} trompette à l'Opéra-Comique de Paris, nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, puis doyen masculin des Français, il décède en 2011 à l'âge de 109 ans. Un homme de nationalité turque, Ananias Kertavydes est atteint au ventre, victime d'une perforation intestinale.

Une note issue des renseignements de la gendarmerie de Saint-Germain en 1947, indique sous le titre « *Auteur du meurtre de Mme Neuilly* », le nom et le grade (« *vraisemblablement commandant de l'organisation Todt* ») de l'auteur des coups de feu ainsi que ceux des deux soldats qui l'assistent.

Finalement, les armées d'occupation quittent les lieux sans combattre, les panneaux de signalisation allemands commencent à être arrachés sous la liesse populaire, les sirènes retentissent, le drapeau tricolore flotte sur l'Hôtel de Ville. Saint-Germain sera libérée le 26 août par l'arrivée dans la rue de Pologne des chars américains Sherman de la 5^{ème} division blindée US, qui stationneront ensuite place du Château avant de repartir sur le front.

Ni Elvire ni sa sœur ainée Jocelyne ainsi que leurs cousines Sylviane et Claudine, nées Neuilly, n'ont connu leur grand-mère paternelle Eugénie, disparue à l'âge de 55 ans. Cependant la tradition familiale évoque une personne de grande moralité, très croyante et dévouée à l'éducation de ses deux garçons au sein de cette famille passionnée par le théâtre.

Philippe Garnier

Pour en savoir plus :

Bernard Nabonne, *Les grandes heures de Saint-Germain-en-Laye*, éditions Sfelt, 1950

François Boulet, *Leçon d'histoire de France Saint-Germain-en-Laye*, Les Presses franciliennes, Paris, 2006

Bruno Renoult, *Saint-Germain-en-Laye Kommandantur, Vol II, 1944-1945*, éditeur B. Renoult, 2017

Mariana Sauber, «Traces fragiles. Les plaques commémoratives dans les rues de Paris », *Annales HSS*, 1993, p. 715-727.

² AD78, 300W214, Police d'État Seine-et-Oise, janvier à décembre 1944, Rapports journaliers, août 1944.

³ AD78, 1H-dépôt 326, Registre de déclaration de décès de l'hôpital de Saint-Germain, 1942-1946.

⁴ Bernard Nabonne, écrivain béarnais et vigneron à Madiran, lauréat du prix Renaudot en 1927.